

LE TRAFIC DE COCAÏNE PREND DE L'AMPLEUR

# La «blanche» envahit l'Afrique

● L'Afrique de l'Ouest est devenue une importante plaque tournante du trafic de cocaïne ● Le renforcement des contrôles européens a forcé les trafiquants à décaler leurs itinéraires vers l'Atlantique Sud ● Une situation inquiétante : certains pays africains ont évolué du statut de zones de transit vers celui de zones de consommation.

Depuis début 2007, environ 12 tonnes de cocaïne ont été saisies en Afrique de l'Ouest, dont 8,2 tonnes en haute mer et 3,8 tonnes sur terre, essentiellement au Sénégal et en Mauritanie, confirmant le rôle de plaque tournante joué par l'Afrique de l'Ouest dans le trafic vers l'Europe. «Moins d'un cinquième de la drogue est saisie, malheureusement», a déclaré à l'AFP Amado Philip de Andres, représentant adjoint de l'Office de l'ONU contre la drogue et le crime (ONUDC) à Dakar. Le flux total de cocaïne atteindrait donc le chiffre de plus de 60 tonnes depuis janvier de cette année. Et le mois d'octobre 2007 constitue un nouveau record. Depuis le début de ce mois, près de 7 tonnes de cocaïne ont été interceptées par les autorités espagnoles sur deux anciens bateaux de pêche, partis du Venezuela et se dirigeant vers le Sénégal. Le 19 octobre dernier, la police espagnole a annoncé avoir intercepté un navire transportant 3,7 tonnes de cocaïne près des côtes sénégalaises. Six membres d'équipage (quatre Ghanéens et deux Néerlandais) ont été arrêtés. La valeur de la drogue est estimée à 285 millions d'euros. Il s'agit là d'une «évolution particulièrement préoccupante» selon le rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants pour 2006.

## LES PAYS MENACÉS

Les pays menacés par les drogues comprennent la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Sénégal en Afrique de l'Ouest et l'Éthiopie, le Kenya, le Botswana et la Zambie en Afrique de l'Est et australe. L'Afrique du Sud, par exemple, compte jusqu'à 500 000 consommateurs de cocaïne et, selon le site internet du South African Institute of International Affairs, un tiers des adolescents du pays ont essayé des drogues. Le même institut estime que jusqu'à 300 organisations criminelles internationales, spécialisées dans le trafic de drogue, sont en activité dans



Sept tonnes de cocaïne ont été saisies en Afrique de l'Ouest en octobre dernier

le pays. Déjà, en 1997, plus de 100 kg de cocaïne ont été saisis à l'aéroport international de Johannesburg, qui a ravi à celui du Caire le titre d'aéroport le plus utilisé d'Afrique. Selon les statistiques, la cocaïne est la principale drogue sur le marché du trafic illicite dans plusieurs pays d'Afrique. En Zambie par exemple, la cocaïne occupe la première place, 80% étant expédiés en Europe et 20% consommés sur place, selon la Drug Enforcement Commission.

## LES CAUSES

D'abord, les trafiquants recherchent de nouveaux itinéraires via l'Afrique après le renforcement des contrôles sur les côtes atlantiques sud de l'Europe. L'Afrique est depuis quelques années la cible des trafiquants de cocaïne qui viennent de l'ouest (Colombie) et des trafiquants d'héroïne qui vien-

nent de l'est (Afghanistan) d'après les experts de l'ONU. Ainsi, certains cargos quittent le Venezuela et tracent une ligne droite directement vers les côtes d'Afrique de l'Ouest. Ils accostent au Sénégal, en Guinée-Bissau, au Ghana, en Guinée-Conakry, au Togo, au Nigeria, en Mauritanie, etc, pays où les organisations criminelles se sont implantées et récupèrent la drogue, sous le couvert de trafic licite car celle-ci arrive cachée avec d'autres marchandises. La cocaïne est ensuite réacheminée vers l'Europe avec des

bateaux de pêche qui font du cabotage pour arriver côté atlantique en Espagne et au Portugal, voire même en Méditerranée. «En Afrique de l'Ouest, on peut acheminer de plus grandes quantités de drogue sans se faire remarquer en raison d'un réseau africain de surveillance quasi inexistant», selon Amado Philip de Andres, représentant adjoint de l'Office de l'ONU contre la drogue et le crime (ONUDC) à Dakar interrogé par la presse sénégalaise. De plus, de nombreux pays ouest-africains sont

classés parmi les plus pauvres et les plus corrompus du monde. Et vu les dispositions pénales relativement peu répressives dans certains pays de la région de l'Afrique de l'Ouest, les trafiquants préfèrent se faire condamner là plutôt qu'en Europe ou ailleurs. Par ailleurs, on notera l'insuffisance de la couverture policière : 180 policiers pour 100 000 habitants; c'est la moyenne continentale, alors qu'elle est de 363 agents pour 100 000 habitants en Asie. Les méthodes des trafiquants peuvent varier, mais ils envoient généralement des quantités importantes de drogue : 2,5 tonnes environ. La drogue prend également la voie aérienne, à partir des pays africains concernés vers l'Europe. Les flux sont très élevés à raison de 2 à 3 kg par porteur (mulet). En 2006, 1272 kg de cocaïne ont été saisis dans les aéroports parisiens, contre un peu plus de 600 kg en 2002. La voie terrestre est, quant à elle, utilisée jusqu'au Maroc, et dans une moindre mesure jusqu'en Algérie et en Libye. De là, les circuits mafieux déjà en place pour l'herbe et la résine de cannabis font remonter la cocaïne sur l'Europe, par exemple avec des go-fast, ces bateaux à moteur à fond rigide pouvant atteindre 1000 chevaux et qui traversent la Méditerranée en un temps record. Il arrive aussi que des sacs contenant la cocaïne soient largués des avions lorsqu'ils survolent une île inhabitée (la Guinée-Bissau en compte environ 70), où ils sont ensuite ramassés par des complices à bord de canots rapides. Ces cargaisons importantes sont ensuite divisées, morcelées, pour être emmenées en plus petites quantités en Europe, par avion ou bateau. Mais parfois, la totalité est tout simplement acheminée par bateau vers le Portugal ou l'Espagne. L'autre cause est l'augmentation de la demande européenne : un kilogramme de cocaïne se vend à 80 000 dollars en Europe contre 30 000 dollars aux États-Unis. Adlène Meddi

## COMMERCE FRUCTUEUX

Il faut savoir que le kilogramme qui sort de Colombie est estimé à 2700 dollars, avec un taux de pureté de 80 à 85%. Ce kilo, une fois coupé, permet de confectionner environ trois kilos destinés à la vente avec un taux de pureté de 25 à 30%. Quand on sait que le prix de vente moyen du gramme de cocaïne est de 70 euros en Europe, on arrive à 70 000 euros le kilo à la revente. Ad. M.

ANTONIO MAZZITELLI. Représentant de l'ONUDC en Afrique de l'Ouest (Dakar, Sénégal)

## «La bande du Sahel inquiète»

Propos recueillis par Adlène Meddi

Est-ce que la filière Afrique de l'Ouest est un phénomène nouveau ?

En tant qu'experts, nous suivons ce phénomène depuis plusieurs années et toutes les saisies actuelles confirment ce que nous savions déjà depuis au moins quatre ans : la situation s'est détériorée. On est passé de quelques saisies sporadiques à des saisies régulières, ce qui veut dire que le trafic de cocaïne s'est consolidé et est de plus en plus présent en Afrique de l'Ouest.

Quelles sont les raisons premières de ce transfert d'itinéraire ?

Il y en a plusieurs. D'abord le développement de la demande du marché européen et l'émergence des nouveaux marchés (Afrique du Sud par exemple, le Moyen-Orient, etc.). Ensuite, la fermeture et le contrôle des routes directes du trafic à travers l'Atlantique de l'Amérique du Sud vers l'Europe ont poussé les organisations criminelles à diversifier les itinéraires et à en trouver de nouveaux. Sans oublier bien sûr la situation d'incapa-

cité structurelle de certains pays de l'Afrique de l'Ouest, qui empêche les institutions et les pouvoirs publics à y faire face. On prend le cas le plus cité, celui de la Guinée-Bissau qui n'a aucun moyen pour réprimer ces trafics parce qu'on n'y arrive pas à payer les fonctionnaires. Pour les autres pays de l'Afrique de l'Ouest, et depuis quelque temps l'Afrique du Nord, la difficulté est que l'on sous-estime le problème en justifiant qu'ils ne sont que des pays de transit. Or, même si c'est le cas, l'argent de la drogue menace sérieusement la stabilité de ces pays-là.

Il s'agit de l'autre phénomène accompagnant le trafic de drogue : le blanchiment d'argent...



C'est un phénomène important accompagnant le trafic de drogue. Et en plus, on assiste à une déformation des repères éthiques : c'est le règne de l'argent facile à tous les niveaux, des institutions aux jeunes chômeurs qui, pour 1000 euros, peuvent aider à faire passer 2 kilogrammes de cocaïne en Europe.

Vous évoquez les nouveaux marchés de la cocaïne...

Oui, comme en Afrique du Nord ou l'Afrique du Sud : l'augmentation des richesses dans un pays peut également s'accompagner, dans certains cas, d'un attrait vers la cocaïne, présentée comme une drogue de sociabilité (dans les discothèques par exemple), une drogue facile, on aime

à montrer qu'on a les moyens de s'en procurer, etc.

Quelles solutions face à ce phénomène ?

Il y a une prise de conscience chez les institutions des pays de l'Afrique du Sud. Lors du dernier sommet de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), les chefs d'État ont mandaté les Comités interministériels de lutte anti-drogue (CILAD) pour préparer une stratégie et un plan d'action urgent qui devront être présentés en décembre prochain. Mais la réponse à ce phénomène ne peut pas être que régionale, elle doit émaner de chaque pays : les États doivent privilégier la lutte contre le trafic dans leurs propres budgets nationaux.

Comment voyez-vous l'évolution du trafic de drogue en Afrique ?

Une des prochaines sources de préoccupation est la bande du Sahel. Il existe une route pour le trafic du haschich en grandes quantités qui traverse la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Tchad, le Soudan et l'Égypte. Ce trafic a besoin de ceux qui contrôlent les territoires, les rebelles, les terroristes, etc. Ad. M.